

L'artse a Noé

Autor(en): **Moreillon, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **64 (1926)**

Heft 41

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-220558>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



L'Almanach du Conteur Vaudois est en vente dans la plupart des magasins de village.



SOUS BOIS

« H ! ne vous attendez pas à quelque croquis poétique. Nous n'oserions pas nous aventurer dans ce domaine, qu'il faut laisser aux artistes de la parole ou de la palette. Ce que nous allons vous dire est beaucoup plus prosaïque. »

Figurez-vous que nous avons eu, l'autre jour, l'agréable visite d'un de nos bons amis de Genève. Il connaît Lausanne aussi bien que nous : il y a quarante ans et plus que ses affaires l'y amènent. Il aime bien la capitale vaudoise, où il compte nombre de bons amis, de vieilles connaissances et de fidèles clients. Mais il est avant tout Genevois, de Genève, autant que nous sommes Lausannois, de Lausanne. Il a bigrement raison ; comme nous, du reste. Il faut être de son coin et l'avoir pas peur de l'avouer. Ah ! mais il se faut bien garder de tomber dans le chauvinisme intransigeant et ridicule. Nous en sommes heureusement tous deux exempts.

Donc, l'autre jour, tenez, c'était mardi, il faisait un temps superbe, un de ces temps d'automne qui donnent à la promenade un charme particulier. Les champs, les bois, les prés, le ciel, tout sourit, tout est beau. On a le cœur en fête.

— Mon cher, nous dit notre ami, j'ai fini, ce matin, mes affaires à Lausanne, je pars demain pour Vevey et Montreux ; je suis libre cet après-midi. Que dirais-tu d'une petite balade ?

— Ce que nous dirions d'une petite balade ? Mais c'est une excellente idée. Le temps est beau, les routes sont belles. Partons ! Seulement, tu sais quand je vais à Genève...

— Oh ! parles-en ; tu n'y viens pas si souvent que ça !

— Oui, passons. Quand nous allons à Genève, on nous fait tout d'abord admirer la rade, d'universelle réputation, les quais, superbes, l'élégant pont du Mont-Blanc, la spacieuse rue du même nom ; le Théâtre et la place Neuve, que voisine la promenade des Bastions, sous la Treille, au pied du mur de laquelle les Réformateurs montent la garde. Tout cela est fort beau et nous n'en avons certes pas autant à montrer, à Lausanne.

C'est pourquoi, nous allons quitter là ville et nous te montrerons alors ce que vous n'avez pas, à Genève.

— Quoi donc ? Que n'avons-nous pas, à Genève ?

— Viens et laisse-toi faire. Alors, après avoir pris le café, nous sommes allés place du Tunnel. Au guichet : « Deux billets pour Montherond, s. v. p. » En voiture !

— Où que c'est ça, Montherond ?

— Au diable vert !

— Va bien, alors !

Montherond, l'église, l'abbaye, qui est une auberge, aujourd'hui. Trois décis de Burignion. Excellent ! Vin de la Ville.

— A présent, en route pour le Chalet-à-Gobet. Burignion excellent aussi, omelette aux champignons, truites. Les sapins ne te font pas peur ?...

— Mais, sais-tu que c'est vraiment très beau, ces bois. Regarde-donc les magnifiques plantes. C'est droit comme un i. Et quelle hauteur. A qui, ces forêts ?

— A la ville, parbleu !

— A la ville ? Peste !... Oui..., le Bois de la Bâtie ne peut pas y faire !... X.



L'ARTSE A NOË

« L'ai a dza quaqués annaies à la fita dé la mi-tzautems, à la montagné dé Pertsé, on pasteu étai venu féré lé prizo. L'avai prai po son texte lo déluzo. L'a expliqa quemn Noë a fabreqa son artse et quemn, de pé la volonta dai Tot-Puissant l'a zu du lardzo po bouëta toté lé bétis, asse bin lé toté petioué quemn lé toté granté et que l'ont toté pu se lodzi dein cé artse. »

Lé dzeins qu'étaïvent venius à mi-tzautems et lou vatzerans an atitûa cé prizo avoué toté leu oroilhes.

Dans la vèpra, ion dé clliou vatzerau vai la pasteu que sé promenavé, lo crio, et lai dit :

— Dité-vai, monsu lo pasteur, iari bin volu vaire voutron Noë corre apré lé foïnné po lou mouessi dein l'artse. E. Moreillon.

LO DJORAN

(Cetir : c'est le vent.)

« Mère-grand, desai Gritte,
La vèpra, dein lo boü,
On out des male-bites,
Bin sû des lao-garous ! »
Mâ la boûna filâose
L'a latsi son rouet
Po guegnî l'èpouairâose
Et tsanta clli couplliet :
« Quaisi-vo, mon ezfant ! (bis)
L'est bin sû lo dzoran ! »

« Mère-grand, desai Gritte,
Quand revint lo tsauteimps,
Le sû totta ma fite,
Le gnoussot tot lo teimps.
Les z'osî, dein les folhies
De nouïtron prenolhî,
Mé sublliaint ai z'orolhies :
« Tè faut on bouin ami !
— Quienne horreu ! mon ezfant ! (bis)
L'est bin sû lo dzoran ! »

L'autro dzo, nouïtra Gritte
L'a vu son amouairâo.
L'einbransive, et pû, vito,
S'eïn revagne à l'hotô.
« Quienne djoûte rodzette ! »
L'a fé su mère-grand.
Mâ la dzentia pernette
Dit, sein fère asseïbliant :
« Accutâ, mère-grand, (bis)
L'est bin sû lo dzoran ! »

Suzette à Djan-Samuët.

Géographie approximative. — Aux examens du « bachot » en France, cette perle a été recueillie par « Comoedia » :

L'examinateur de géographie. — Parlez-moi des lacs suisses.

Le candidat, sûr de lui. — Il y a le lac de Genève, monsieur...

— Très bien, et après ?

Silence...

— Voyons, parlez-moi, alors, de la région bernoise. Que trouve-t-on dans cette région ?

— Du chocolat, monsieur.

— Assurément, mais encore ?

Le candidat, consterné, cherche dans sa mémoire, puis, tout à coup, illuminé :

— Des ours, monsieur !...

En cage. — Nini est furieuse contre son nouvel ami.

— Tu ne sais pas ce qu'il m'a fait ? dit-elle à un camarade.

— Non.

— Il m'avait promis de me mettre dans mes meubles, n'est-ce pas ? Eh bien ! Il m'a apporté une cage à serin.

LA VACHE

« La vache est une usine qui transforme l'herbe et le foin en lait et en fumier. C'est un des animaux domestiques les plus utiles à l'homme, ou plutôt à la femme, à laquelle elle fournit la majeure partie des matières premières nécessaires à la cuisine. »

Enfant, la vache porte le nom de veau ; adolescente, celui de génisse ; ce n'est qu'à l'âge du mariage, qu'elle prend celui de vache, qu'elle gardera jusqu'à sa mort, après laquelle, elle prendra le nom de bœuf. Le mâle de la vache est le taureau ; le bœuf est un taureau privé de ses droits civiques.

Le bœuf, seul, est comestible ; on ne vend jamais de viande de vache ni de taureaux, mais toujours du bœuf.

La vache est un animal doux et affectueux, son regard est candide et troublant, comme celui d'une fillette éplorée. La vache devient, paraît-il, quelquefois enragée ; on la tue alors, et l'on fait manger sa chair, en guise de remède, aux écorchés qui ne savent pas se conduire. La vache a une âme poétique ; c'est pour cela qu'elle porte une clochette lorsqu'elle va paître sur nos grands monts, auxquels elle donne un certain charme et ses bouses.

La vache se nourrit essentiellement d'herbe et de foin ; elle ne dédaigne cependant pas les parapluies, les manteaux, les chapeaux de paille et autres choses diverses que les promeneurs laissent à sa portée.

Il y a des personnes qui se fâchent lorsqu'on leur dit : Vache ; je ne les comprends vraiment pas ; ce me semble plutôt un compliment, que cette comparaison à un être aussi sympathique et utile ; ce serait plutôt les vaches qui devraient protester et faire la grève du lait. On dit, à tort également, faire la vache, lorsqu'il s'agit d'une bêtise ; alors que la vache accomplit, au contraire, le moindre de ses actes avec le sérieux le plus imperturbable.

Un des grands avantages de la vache, c'est de savoir faire ralentir les automobilistes les plus enragés à leur passage dans les villages.

Très utile, pendant sa vie, la vache ne l'est pas moins après sa mort ; elle donne alors d'excel-